

mouchel : il y eut, il est vrai, en 1837, un mouvement de nature à compromettre la réputation des Canadiens-français sous ce rapport...."

L'ex-gouverneur ne le laissa pas achever :

"Avec un gouvernement corrompu comme celui que vous aviez alors, ajouta-t-il, il est bien surprenant que les choses n'aient pas été plus loin."

Rien de plus vrai, de plus juste.

L. O. DAVID.

CONCERTS

Le concert de MM. Prume et Lavallée a eu lieu vendredi soir, 2 mars. L'auditoire était nombreux et choisi. Nous avons remarqué un bon nombre de nos concitoyens anglais, qui n'ont pas l'habitude d'assister à nos fêtes musicales. Le programme, choisi avec le goût exquis qui distingue nos artistes, a été rempli avec une perfection remarquable. MM. Prume et Lavallée préparent consciencieusement leurs concerts, d'une façon qui indique à la fois un grand soin de leur réputation et de grands égards pour le public. Ces soirées musicales sont un charme. Montréal peut se féliciter de posséder une pléiade d'artistes de première force, consciencieux et savants, qui feraient honneur aux premières scènes du monde. Les applaudissements n'ont pas fait défaut, et Mlle Prume, en particulier, a reçu une profusion de bouquets.

Nous espérons que ce concert préparatoire, qui devait servir de prélude à l'Opéra de Jeanne d'Arc, a satisfait nos artistes, et tout le monde attend maintenant avec impatience le résultat de cette entreprise hardie, qui fera époque dans nos annales artistiques.

M. Oscar Martel, notre grand violoniste canadien, donne, à son tour, un concert le 6 courant. La réputation de M. Martel est assez bien établie pour que nous n'ayons pas besoin de recommander ce concert, qui sera le dernier de la saison. Nous croyons pouvoir en prédire d'avance le succès. Mlle Villeneuve, une jeune émule de *l'Albani*, chantera à ce concert. Le programme, que nous avons parcouru, est des plus attrayants.

"L'OPINION PUBLIQUE"

Nous sommes heureux de constater les marques d'encouragement qui nous arrivent de tous côtés depuis quelque temps, de la part du public. Nous avons reçu, dans le cours des dernières semaines, un bon nombre de demandes d'abonnements, et d'autres témoignages non moins flatteurs d'intérêt en faveur de l'œuvre que nous avons entreprise : relever la position de *L'Opinion Publique*, et lui rendre son ancien éclat. Nous offrons nos sincères remerciements à ceux qui nous ont donné ces marques d'estime. On comprend que c'est une question de patriotisme et de nationalité.

L'Opinion Publique est le seul journal français illustré du pays et de tout le continent américain, et la seule feuille qui s'occupe de nationalité avant de s'occuper de politique. Ce serait à faire douter de l'intelligence et du patriotisme de notre population, si un pareil établissement ne pouvait se soutenir.

La position des journaux illustrés en Amérique est des plus difficiles. Les entreprises de ce genre ne peuvent se soutenir qu'au prix des plus grands sacrifices, surtout dans notre province et parmi notre population canadienne-française, qui, il faut bien le répéter, n'encourage guère d'ordinaire le journalisme, si ce n'est le journalisme politique. Nous sommes, sous ce rapport, dans une condition beaucoup plus désavantageuse que nos confrères anglais, qui ont affaire à une classe beaucoup plus disposée à les favoriser. Ajoutez à cela le fait que nous publions notre journal à moitié meilleur marché que les revues illustrées d'Europe.

Nous voudrions que chacun de nos abonnés et lecteurs comprit bien cette po-

sition et prit notre œuvre à cœur, en se faisant notre aide et notre agent même auprès de ses connaissances et de ses amis. *L'Opinion Publique* est le seul journal qui puisse offrir aux familles l'agrément des illustrations, et une diversion à la politique de parti, qui est l'aliment exclusif des journaux quotidiens.

Aux hommes d'affaires, nous renouvelons l'invitation que nous avons déjà faite d'annoncer dans *L'Opinion Publique*. Il est entendu que, dans ce pays-ci, un journal ne peut se soutenir sans cette ressource des annonces, les abonnements ne suffisant pas. Nous sommes obligés de nous soumettre à cette nécessité, comme les autres. Nous avons décidé de consacrer plus d'espace aux annonces, à l'avenir, sans restreindre notre matière éditoriale. Avis à nos grands établissements financiers et à nos maisons de commerce. Nos prix sont des plus modérés, plus réduits que ceux des journaux quotidiens. De plus, nous pouvons offrir, outre une publicité plus grande que celle de la plupart des grands journaux, une classe de lecteurs particulière et un public spécial. C'est une considération qui a son importance. Nos commerçants et industriels, à part ce motif d'intérêt, ont celui d'aider une entreprise nationale. Nous comptons donc recevoir bientôt de ce côté le même encouragement qui nous vient des nouveaux lecteurs et abonnés, que nous invitons à se présenter en plus grand nombre encore que par le passé.

L'ADMINISTRATION.

M. FOSTER

SUR LE TRAVAIL DES PRISONNIERS EN ANGLETERRE

Il y a quelques jours, une discussion intéressante avait lieu à Ottawa, sur la compétition que le travail des prisons fait à un certain nombre d'industries. Les personnes qui souffrent de cette compétition s'en plaignent, naturellement, la trouvent injuste, immorale même. Mais comme le travail des prisons est bon en général, nécessaire au but que la société poursuit en incarcérant les criminels, le tort qu'il cause à certaines personnes ne doit pas empêcher les gouvernements de faire leur devoir.

S'il fallait mettre de côté tous les principes qui engendrent des abus, éviter toutes les réformes qui peuvent nuire à certains intérêts privés, que resterait-il debout dans le monde ? C'est ce que l'hon. M. Mills a parfaitement expliqué il y a quelques jours, dans la Chambre des Communes. Et c'est ainsi que les hommes d'état et même les classes ouvrières et industrielles comprennent les choses en Angleterre.

Dernièrement, une députation de fabricants de brosses est allée trouver M. Foster, l'un des membres les plus distingués du parlement anglais, pour lui faire part de leurs griefs. Les fabricants de brosses ne déniaient pas au gouvernement le droit de faire travailler les prisonniers, mais ils alléguent qu'on ne devrait pas leur permettre de faire compétition à certaines industries, qui sont très-limitées.

M. Foster félicita la députation d'avoir pris une position aussi raisonnable et de n'avoir pas posé comme principe qu'il fallait abolir le travail dans les prisons, vu que le travail était le plus puissant moyen de réforme que les gouvernements pouvaient employer à l'égard des criminels. Mais il avoua que, vu la nature et le peu d'étendue de certaines industries spéciales, la compétition du travail des prisons pouvait leur être plus préjudiciable qu'aux autres. Il reconnut qu'ils avaient exposé leurs griefs avec beaucoup de force et promit que leur cause recevrait toute son attention.

Il est toujours intéressant de voir comme, en général, les choses se font avec calme et sagesse en Angleterre, comme on procède constitutionnellement et avec la modération que donne la certitude qu'il y a un remède à tous les maux.

Il n'y a pas de doute que les Anglais sont bien la nation la mieux faite pour se gouverner elle-même.

DELTA.

Une seconde élection doit avoir lieu à Kamouraska, afin de pourvoir au remplacement de M. Chs. Roy à la Chambre locale. Les brevets sont déjà lancés. La présentation des candidats aura lieu le 12 mars, et la votation le 19.

Le triomphe de M. Roy à Kamouraska a été bruyamment célébré par les conservateurs de Québec, qui considèrent cette victoire comme une défaite cruelle pour l'hon. M. Pelletier.

UNE NOUVELLE PRIMA DONNA CANADIENNE

Les journaux anglais annoncent l'apparition d'une nouvelle *prima donna* canadienne, qui vient de faire ses débuts en Italie, comme artiste et cantatrice, sous le nom italien d'*Eliza Cellini*. Elle a conquis tout de suite, paraît-il, sa place parmi les grandes étoiles du monde musical, et obtenu un succès d'enthousiasme sur les théâtres d'Italie. Le nom véritable de cette jeune artiste est Miss Forsyth. Elle appartient à une famille anglo-canadienne de Fort Erie, dans le Haut-Canada. Elle était en Europe depuis quelques années déjà et elle vient de faire son entrée sur la scène après de fortes études. On lui prédit le plus brillant avenir. La province d'Ontario n'aura plus rien à envier, ainsi, à la province de Québec, pour la gloire artistique, si toutefois le nouvel astre peut aspirer à une destinée aussi éclatante que celle de *l'Albani*.

Ce fait prouve que le Canada n'est inférieur à aucun autre pays, sous le rapport des grands talents, artistiques ou autres. Si le nombre de ceux qu'il produit et qui n'arrivent pas à maturité est si grand, cela dépend des circonstances où nous sommes placés. La scène fait plus souvent l'acteur que celui-ci n'élève la scène où il se trouve. Que de beaux talents qui restent toujours ignorés ou qui avortent, faute d'une atmosphère favorable qui favorise leur développement !

La Patti défraie présentement la chronique scandaleuse de l'Europe. Elle est en rupture publique avec son mari, le marquis de Caux. Les journaux interprètent de différentes manières cet incident. Selon les uns, tous les torts reviennent à la cantatrice ; suivant les autres, le mari est le seul coupable. Comme les *prima-donnas* n'ont guère la réputation, d'ordinaire, de se plier facilement au rôle d'épouses modèles, et de mères de famille, il semble que l'époux, en ce cas, a droit, dans une certaine mesure, à la *présomption légale* en sa faveur, jusqu'à preuve contraire.

En attendant, Adelina Patti doit achever bientôt son engagement avec M. Gye, qui dure depuis plusieurs années. Ses *émoluments* sont actuellement de £200 par soir. L'hiver prochain, elle se propose, dit-on, de faire une tournée d'Amérique, avec le surcroît d'*attrait* que lui aura donné son scandale.

UN NOUVEAU SYSTEME DE CHAUFFAGE

Nous reproduisons l'article suivant du *National* de vendredi dernier :

Depuis longtemps la science cherchait les moyens de faire servir le gaz au chauffage et à la cuisson des aliments. De nombreuses tentatives ont été faites pour atteindre ce double résultat. Le problème vient d'être résolu, et désormais nous pourrions faire venir dans nos maisons le feu qui les chauffera et qui cuira nos mets tout comme nous faisons venir l'eau et le gaz. Plus de poêles, plus de charbon, plus de cendres, plus de pincettes, plus de malpropreté. Avec mille pieds d'un gaz qui peut produire instantanément une chaleur capable de faire bouillir l'eau en cinq minutes, qui coûteront cinquante cents, vous obtiendrez plus de chaleur que n'en peut produire une corde de bois. Calculez le coût des deux articles et voyez la différence. Le gaz employé à cette fin n'est pas le gaz à éclairage ordinaire ; il n'exhale aucune odeur et n'altère en rien le goût des aliments. C'est du gaz hydrogène avec de l'acide carbonique. On l'obtient pour presque rien, attendu que, grâce à un procédé aussi simple que nouveau, on le tire de l'eau. On peut l'employer sous diverses formes.

Que les âmes poétiques se rassurent ; la nouvelle invention ne fera pas disparaître le foyer domestique. On peut, avec le gaz et la pierre ponce, faire le plus beau feu d'âtre qui se puisse rêver et qu'on peut allumer et éteindre à volonté. Si on veut obtenir une chaleur répandue également dans tous les appartements de la maison, on y fera circuler des tuyaux où coule une eau que le gaz chauffe, et qui produit une chaleur qu'on peut régler comme on veut, et qui, sous le rapport de la salubrité et de l'économie—la même eau circulant toujours dans les tuyaux sans diminuer—est de beaucoup préférable à tout ce qu'on peut obtenir par le moyen des calorifères à air chaud, à vapeur et à eau chaude, comme ceux généralement employés jusqu'à présent.

Nous avons goûté d'une tranche de bœuf cuit en moins de rien par le nouveau procédé, et, encore que nous ne soyons pas gourmet, nous pouvons affirmer que jamais *steak* plus succulent n'est sorti de notre cuisine.

Il faut voir fonctionner les appareils pour connaître dans tous leurs détails les avantages inappréciables dont nous serons redevables aux inventeurs de ce procédé.

C'est au No. 31 de la rue Saint-Jean-Baptiste que fonctionnent ces machines, et qu'on peut les examiner. Nous faisons des vœux pour que la *Compagnie du chauffage à gaz du Canada* réussisse bientôt à faire souscrire le capital qu'il lui faut pour commencer ses opérations, et faire profiter le public des bienfaits de la grande découverte.

MM. F. A. Quinn et Murray sont à la tête du mouvement, et c'est à M. N. Aubin, inspecteur du gaz de la Puissance, que nous devons les renseignements que nous donnons à nos lecteurs. Wagner a inventé la *musique de l'avenir* ; c'est à MM. Quinn et Murray que Montréal devra le *chauffage de l'avenir*, et nous pensons que nous tirerons plus d'avantage de l'emploi du nouveau combustible, que les Allemands ne tireront de gloire des œuvres de l'auteur du *Nibelungen*.

"LA REVUE DE MONTRÉAL"

Nous accusons réception de la première livraison de la *Revue de Montréal*, pour le mois de février. Voici le sommaire de cette livraison :

- I. A nos abonnés.
- II. Pour un anniversaire. Poésie de Mlle Honorine Chauveau.—L. H. Fréchette.
- III. A ma femme. Poésie " " "
- IV. L'expédition de l'amiral Sir Hovenden Walker contre Québec en 1711.—Faulcher de St. Maurice.
- V. Quelques poètes illustrés de Lotbinière.

Le format et le caractère de la *Revue de Montréal* sont à peu près ceux de la *Revue Canadienne*. Chaque livraison contient 64 pages. La *Revue* s'imprime chez M. J. A. Plinguet.

BIBLIOGRAPHIE

LÉGENDES DE SAINT-JOSEPH, patron de l'Eglise Universelle, 1 vol. in-12 br. 30 centims franco par la poste. Montréal : J. B. Robitaille et Fils, libraires-éditeurs, 12 et 14, rue Saint-Vincent.

Ce volume, dédié à tous les vrais serviteurs de saint Joseph, se compose de trente-deux légendes et un appendice qui contiennent des traits inédits de la puissance et de la bonté de saint Joseph.

Il est d'usage de terminer les exercices du mois de saint Joseph en citant un exemple qui révèle l'attention des fidèles et grave dans leur cœur, en caractères ineffaçables, une confiance inébranlable en leur saint protecteur. On pourrait lire cet ouvrage dans les communautés religieuses au réfectoire pendant les repas, durant le mois de saint Joseph.

Les professeurs pourraient aussi, à la fin de chaque classe, pendant le mois à saint Joseph, lire quelques traits de sa puissance, afin d'inspirer à leurs élèves une grande confiance dans ce saint que Dieu a donné pour patron à la jeunesse chrétienne. Enfin on trouvera dans ces pages des sujets bien propres à occuper les soirées des serviteurs de saint Joseph, pendant les derniers jours de l'hiver, où la famille se réunit autour du même foyer avant la prière du soir.

Cet ouvrage n'est pas seulement utile sous le rapport de la piété ; c'est aussi un livre de lecture des plus attrayants, tant par la variété des légendes qui y sont rapportées, que par le choix qui y a présidé. Les grandes personnes le recevront et le parcourront avec plaisir ; les enfants éprouveront une grande joie en lisant ou en entendant lire ou raconter les belles et tout charmantes histoires qu'il renferme ; en un mot, c'est un livre utile à tous, car aux parents l'enseignera la manière de bien élever leur famille, et aux enfants, ce qu'ils doivent d'amour, de respect et d'obéissance envers leurs parents.

—On considère l'usage du tabac comme pernicieux ; il l'est certainement pour ceux qui poussent cet usage à l'excès, et l'on sait que presque tous les fumeurs fument trop. Ceci est certain de causer des souffrances tôt ou tard, et le meilleur moyen de contrecarrer les mauvais effets du tabac dans le système est de tenir le sang pur et sain par l'usage du RÉNOVATEUR DES MONTAGNES VERTES DE SMITH.